

Les Prunes

Si vous voulez savoir comment
Nous nous aimâmes, pour des prunes,
Je vous le dirai doucement.
L'amour vient toujours en dormant
Chez les bruns comme chez les brunes.

Mon oncle avait un grand verger,
Et moi j'avais une cousine,
Nous nous aimions sans y songer,
Les oiseaux venaient y manger,
Le printemps faisait leur cuisine.

Un matin nous nous promenions
Dans le verger avec Mariette,
Tout gentils, tout frais, tout mignons,
Les cigales et les grillons
Nous fredonnaient une ariette.

De tous côtés, de ci de là,
Les oiseaux chantaient dans les branches.
En si bémol, en ut, en la ;
Les prés en habit de gala
Étaient pleins de fleurettes blanches.

Fraîche sous son petit bonnet,
Belle à ravir et point coquette
Ma cousine se démenait,
Elle sautait, allait, venait
Comme un volant sur la raquette.

Arrivée au fond du verger,
Ma cousine lorgne les prunes
Et, la gourmande, en veut manger.
L'arbre est bas, sans se déranger
Elle en fait tomber quelques-unes.

Elle en prend une, elle la mord
Et me l'offrant : — "Tiens !" me dit-elle.
Mon pauvre coeur battait si fort !
Ses petites dents sur le bord
Avaient fait des points de dentelle.

Ce fut tout, mais ce fut assez,
Ce beau fruit disait bien des choses,
Si j'avais su ce que je sais !
Je mordis comme vous pensez,
Sur la trace des lèvres roses.

A. DAUDET